

+ Homélie pour le 30^e dimanche ordinaire année C, 24 octobre 2010

Entre le pharisien, sûr de lui, méprisant tous les autres et qui s'est donné à lui-même sa récompense, et le publicain, pécheur manifeste mais qui a l'honnêteté de le reconnaître et de demander pardon, c'est le second, nous dit Jésus, qui plaît à Dieu. C'est celui-là qui est juste à ses yeux.

Certes, il n'y a rien de bien nouveau dans cet enseignement du Seigneur. Comme le dit saint Benoît, c'est le cri unanime de toute l'écriture sainte : « Qui s'élève sera abaissé, et qui s'abaisse sera élevé. » La grande parole de l'humilité que Dieu ne cesse d'adresser à l'homme. Dieu aime l'humilité de l'homme qui se tient devant lui dans sa vérité de créature faible et pécheresse. Il aime voir l'homme se tenir à sa juste place, se voir simplement tel qu'il est, s'exposer sans peur à la lumière de Dieu qui dévoile sa misère, mais qui fait aussi resplendir sa dignité d'image de Dieu.

En revanche, il déteste l'orgueil de l'homme qui se prend pour quelqu'un jusqu'à en oublier l'incommensurable distance qui le sépare de la sainteté infinie de son créateur. L'homme qui rabaisse Dieu à ce qu'il en sait, à ce qu'il en pense, l'homme qui traite, au fond, d'égal à égal avec Dieu, l'homme qui est tout imbu de la conscience d'apporter de la gloire à Dieu : un tel homme ne connaît pas vraiment Dieu, passerait-il aux yeux de la conscience commune pour un homme parfaitement religieux.

Tel est en effet le piège de l'orgueil qu'il s'édifie le plus souvent sur d'authentiques valeurs : des qualités réelles, des bonnes œuvres notoires, une vie pieuse où la prière et l'ascèse ont toute leur place. Tout cela, qui est bon et même excellent, peut perdre d'un coup toute sa valeur par un seul mouvement d'orgueil. L'orgueil arrête à moi. Il coupe le chemin du bien. Dieu, qui seul est bon, communique aux hommes sa bonté et leur donne de poser des actes bons et ainsi de devenir bons. L'action de grâces reconnaît Dieu à l'origine de toute bonté en mes actions. La louange et l'adoration offrent à Dieu le fruit de ses propres dons et font retourner vers leur source les bienfaits du Seigneur. Ce mouvement qui part de Dieu et retourne vers lui est stoppé net par l'orgueil. Il s'arrête à moi. Il fait du bien une possession dont je me sers pour construire ma propre gloire, d'abord à côté de celle de Dieu, et finalement, sans Dieu. « Je te remercie, Seigneur, de ce que je ne suis pas comme les autres hommes » car, à partir de ce que tu m'as certes donné, je me suis fait moi-même et j'ai « réussi ». L'orgueil s'épanouit quand la conscience de soi, reconnaissant le bien présent dans une action ou dans toute la vie, se saisit de ce bien, se l'approprie comme une richesse spirituelle qui lui permet d'exister par elle-même, indépendamment du créateur.

À l'inverse, l'humilité, quand elle voit le bien, l'attribue aussitôt à Dieu et le fait remonter vers sa source et vers son terme. Au lieu de le garer au point mort dans la voie sans issue de l'auto-satisfaction, elle le met en circulation dans l'immense autoroute que dessine la communication incessante des biens entre Dieu et l'homme. Au prix d'un renoncement à une satisfaction immédiate mais stérile de l'égo, elle entre dans l'univers vivant et fécond de la vie divine.

Ainsi l'humilité est la condition de l'amour, tout comme l'orgueil est à l'origine de tout ce qui bloque la communication de la charité. Mais l'humilité est aussi la guérison de l'orgueil. Pour racheter Adam tombé par orgueil, le Fils de Dieu s'est abaissé, il s'est fait homme, il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix.

Les amis du Christ choisissent comme lui le chemin de l'humilité. Elle est sagesse de se reconnaître limité et pécheur, de ne pas se prendre pour plus que ce que l'on est, de garder le sens de la grandeur infinie de Dieu, ce que la Bible appelle la « crainte de Dieu ». Elle est aussi folie d'amour qui amène l'homme vraiment humble à se croire dans le fond du cœur le plus faible et le dernier de tous les hommes.

Bienheureuse, magnifique humilité qui, loin de juger les autres, se condamne soi-même et surtout remet le jugement à Dieu, disant avec saint Paul : « Ma conscience, il est vrai, ne me reproche rien, mais je n'en suis pas justifié pour autant ; mon juge c'est le Seigneur » (1 Co 4, 4). Elle devient une vivante annonce de la miséricorde de Dieu : « Le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier. Et s'il m'a été fait miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, Jésus Christ manifestât toute sa longanimité faisant de moi un exemple pour ceux qui doivent croire en lui en vue de la vie éternelle » (1 Tim 15-16). Elle trouve le chemin de la louange et, avec Marie, mère et modèle des humbles, elle magnifie le Seigneur : « Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent, déployant la force de son bras, il disperse les superbes, il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles, il se souvient de sa miséricorde... à jamais » (Lc 1, 51-54).

En ce mois du rosaire, que l'humble prière du chapelet nous garde, près de Marie, dans l'humilité du cœur qui conduit à l'espérance pour tous les « pauvres pécheurs ».